

J'ai décidé de vivre

« Tout a commencé le jour où je suis morte. Ou si vous préférez, le jour où j'aurais du mourir... »

28 Avril 1837

Je m'appelle Rebecah S. Parks. Je vis en Angleterre. A Londres plus exactement. La ville la plus magique et la plus belle du Pays. Je suis la descendante directe de Napoléon I, la fille cachée de notre bon empereur de France ! Mon histoire commence le jour, où l'on m'a retrouvée.

4 Septembre 1834

- Je suis Jonathan. Et je sais qui vous êtes. Mais n'ayez crainte, je ne révélerai pas votre identité. Mais d'autres savent déjà... Des mercenaires vous cherchent, je vous ai trouvée avant, Dieu soit loué ! Mais je ne peux vous protéger comme je l'aurais aimé.

- Je ne comprends pas... qui êtes-vous et que faites-vous là ? fis-je.

- Je suis ici pour vous apprendre votre histoire. Vous êtes née le 5 septembre 1810. Napoléon I est votre père. Vous avez été « donnée » si je puis le dire ainsi, à des anglais dans le but de vous protéger de votre nom et vous permettre ainsi de vivre. Il vous a sûrement sauvé la vie pour un temps en faisant cela, il savait qu'avec le nom de Bonaparte, vous vivriez un enfer. Mais même si peu de personnes le savaient, et qu'ils avaient juré de ne rien révéler, ont trahi leur promesse. Pendant ces vingt-quatre années, ils vous ont cherchée, traquée. Et le fils du traître a réussi à vous retrouver. Vous devez fuir ! J'ai déjà un bateau au port de Brighton. Prenez mon cheval et foncez ! Mon bateau se trouve à gauche quand on prend l'entrée trois. « Black Swan » c'est son nom.

- Pourquoi devrais-je vous croire ?

- Parce qu'à part moi, jamais personne n'est venu vous voir en tenant de tels propos. Foncez. On ne me le dit pas deux fois. Je me hissai sur son grand étalon noir, et me lançai sur la route, vers Brighton. Une chance pour moi, j'étais à une journée de monte. J'allais faire ce que cet homme me disait. Pour sauver ma vie, j'aurais tout fait. Pour sauver ma vie, j'aurais tout donner - ce que je venais de faire-.

Le port de Brighton était grand et large. Il formait une cuve et la sortie donnait vue

sur l'étendue de la mer. J'étais sur WildFire (le cheval à qui j'avais donner un nom),et je m'avançais vers le bateau. Un voilier magnifique au bois noir et aux grandes voiles blanches. Avec ce bateau, demain j'y serai, en France. Un homme me fit signe,je m'avançai vers le navire et montai à bord à l'aide d'une grande planche. Le cheval me suivait comme mon ombre. L'homme était vêtu de noir et de cape, et je ne pouvais discerner que sa silhouette inquiétante dans la nuit noire.

- Rebecah?

- Oui ? répondis-je sur mes gardes.

- On sera partii pour le havre dans une heure. Ta couche est là-bas, fit-il en montrant une porte. On arrivera demain à 13 heures. On prendra ensuite une voiture et direction *Les Landes de Bretagne*. Une maison t'attendrasdans un village un peu... spécial.

- D'accord.

- Oh... Finalement,on part de suite !

L'homme siffla. Quatre hommes sortirent de l'ombre, et commencèrent à remonter l'encre. Je compris pourquoi en voyant le groupe d'une dizaine d'hommes qui couraient vers notre bateau, arme à la main. Les hommes s'activèrent sur le pont, tandis que ce qui semblait être nos ennemis nous tiraient dessus. J'entendis un cri étouffé derrière moi. Un des hommes du navire était touché,il lâcha son arme et tomba à terre. La gorge ouverte, et le regard vitreux. Mort. Je hurlai. C'était la première fois que je voyais la mort de si près. Et j'étais effrayée. Clouée sur place,je n'entendais pas la voix du capitaine qui me criait de me mettre à couvert. Il se lança sur moi et m'écrasa de tout son poids Cela me fit revenir à la réalité. De grandes rafales de vents soufflèrent tout à coup et le bateau s'engouffra dans la mer. On étaient hors d'atteinte.

Cela faisait bien trois heures que l'on naviguait, si on faisait confiance à la position lunaire et à la luminosité. J'étais étalée sur une couche,et j'écoutais le bruit des vagues qui frappaient contre la coque, en pensant à cet homme qui était mort. Je revoyais encore le sang gicler de sa gorge, les sursauts qui faisaient tressaillir son corps avant qu'il ne touche le sol. Horrible. C'était le seul mot qui me venait à l'esprit. Alors,j e me promis une chose : Je ferai tout pour sauver ma vie, quoi qu'il m'en coûte.

Soudain, j'entendis des bruits étranges...

- Clap. Clap. Clap...

Comme des gouttes d'eaux qui tombaient. Une fuite ? Je regardai à ma gauche,là d'où provenait le bruit. Une épaisse tâche noire et rouge commençait à paraître à quelques centimètres de moi. La peur commença à me prendre. J'arrêtai de respirer,du moins ce fut mon impression. Il semblait n'y avoir plus de bruit. Seulement mon cœur qui battait à cent à l'heure, et ce " Clap" inquiétant et stressant. Je regardai au-dessus de moi en me levant de

mon matelas. Ce n'était pas de l'eau. Mais bien du sang qui tombait du plafond. Le bois était rouge, imbibé de sang. Je commençai à crier. La peur me tétanisait. Je fonçai vers la porte, tentai en vain de l'ouvrir, j'avais beau m'acharner dessus, elle ne bougeait pas d'un poil et semblait rire de moi. Elle était fermée. Le verrou avait été mis, mais depuis quand ? Je commençai à paniquer. Depuis quand étais-je enfermée ici ? Prisonnière ? J'étais seule, dans une pièce sombre avec une seule fenêtre à peine plus grande que ma tête. Qui m'avait enfermée là ? Pourquoi ? A qui appartenait la mare de sang à mes pieds ? J'avais peur.

Il devait être 13 heures. Le bateau était à l'arrêt, et il y avait du bruit dehors. Nous devions être au Havre. J'appelai à l'aide en me penchant vers la fenêtre. Seul le silence me répondit. Des gens s'arrêtaient devant le bateau, me regardaient désespérés et s'enfuyaient. Pourquoi ? Un bruit. Des pas. J'avais peur. La porte s'ouvrit, un des hommes du bateau était là, une arme à feu à la main. Je retins mon souffle. L'homme me sourit. Un sourire à vous glacer le sang. Un sourire qui vous dit que vous allez mourir. Il me tira par les cheveux et me bloqua le cou, menaçant de m'étrangler. Il me fit aller sur le pont. Là, le choc. Le capitaine était là, crucifié sur une croix, la tête sur sa poitrine, les bras en croix, et la gorge tranchée... Le sang ruisselait sur son corps, sa poitrine nue, couverte de marques de couteau et de fouet. Je criai, me débattis, cette image me glaçait le sang, m'horrifiait, j'avais mal, mal pour cet homme. Pourtant il était mort, et quand on est mort, on ne ressent plus la douleur, je commençai à pleurer. Il était mort. L'homme riait, et resserrait sa poigne sur ma gorge, mon cri s'étouffa. WildFire était sur le pont, le filet attaché au mât. Ce cheval était mon seul espoir de m'en sortir. Je retournai ma tête, et mordit la main de l'homme, du sang coula sur mes lèvres. Je lui lançai mon pied dans le ventre. Les autres assassins se jetèrent sur moi. Je fus plus rapide qu'eux. J'atteignis l'étalon noir, me hissai sur son dos d'un bond, détachai les rênes de la colonne de bois et le talonnai. Il se cabra et partit au galop sur le pont. Les toris hommes sortirent leurs armes, Wild' accéléra, on voyait le bitume du quai juste à deux mètres. Le cheval ralentit en atteignant la rembarde du navire. Je lui criai de sauter.

Le cheval leva ses antérieurs, je me penchai en avant, me couchant sur son encolure forte et souple qui lui donnait de l'élan, je sentis qu'il leva ces postérieurs pour passer la barre, un mélange de puissance et de souplesse. Un instant magique. Puis tout se passa très vite, le cheval se rapprocha du sol, je me penchai en arrière pour ne pas mettre trop de poids sur l'avant, et Wild toucha la terre ferme. Sous les feux, les passants s'écartèrent en poussant des cris de panique. WildFire fonça, les balles fusaient près de nos têtes. On tourna à droite dans la ruelle, on était hors de portée, sauvés.

Nous étions dans un petit village. Avec mon argent, je pus acheter de quoi boire et manger pour deux semaines. Le temps qu'il nous faudra pour atteindre les landes. J'allais me fier aux paroles du capitaine et voir où cela me mènerait.

Cela faisait déjà cinq jours que nous avançons. On faisait de courtes pauses. Principalement dans le but de ménager Wild'.

Je pensais à tout ce que j'avais laissé derrière moi... Une mère malade, des enfants souffrant de la famine... Et un père au regard vide à cause de maman qui était au bord de la mort... je n'avais même pas pu leur dire au revoir. J'ai toujours aimé mon père. Même quand il s'est effondré lorsque maman déclara la maladie... Que vont-ils devenir sans moi ? Et le capitaine sur le navire...lui aussi devait avoir une famille.

Une larme roula sur ma joue. Pourquoi tant de cruauté ? Tant de mort ? Tant de haine ? C'est ça être humain ?

J'arrêtais de penser à ça, du moins j'essayais et me concentrer sur autre chose. Parce que si c'était ça être humain, je ne voulais pas vivre. Je dormais peu, et j'avais de préférence de nuit. Je contournais les villages et n'empruntais pas de chemins.

Je ne sais plus quel jour on est. Cela devait faire une douzaine de jours que j'étais à cheval. Je m'arrêtai pour manger et croquai dans un bâtonnet de viande séchée. Le goût était amer et la viande était aussi sèche que de la terre en temps de sécheresse !

-Tu crois qu'on est bientôt arrivé ? Demandais-je à Wild'

Le cheval dressa une oreille et retourna à son herbe. Je rigolai.

-Tu pourrais au moins dire quelque chose ? Bourricot va !

Wild hennit

- Aller en route !

Je montai sur l'étalon et repartit au trot sur le chemin de terre dans la forêt.

Le lendemain, on arriva en Bretagne, si on se fiait au nom des villages et au temps. Je pensa encore à ma petite vie à Londres... Et si je rejoignais mon vrai père biologique ? Perdu dans le fil de mes pensées, je n'entendis pas les hommes arriver. Ce n'est que quand WildFire se cabra que je sus qu'il se passait quelque chose.

- Ohoohhh Wild' ! fis-je en le rassurant d'une caresse sur l'encolure.

-On l'a retrouvé ! cria une voix grave derrière moi

Wild se cabra et hennit. Un groupe de douze hommes m'encerclèrent. Ils avaient des fusils et des épées, et l'un deux était un des hommes du bateau. Wild' fonça droit devant, menaçant, et tapa de ces postérieurs un des hommes qui tomba à terre. Les autres essayèrent d'attraper mes rênes, mais je les tapai avec mes jambes. Le cheval noir s'élança en avant, devançant les autres cavaliers.

- Vite Wild' !

Le cheval fonça encore, Wild' était rapide et endurant. S'en suivit une course

poursuite dans la forêt. A un moment, une branche arriva à ma hauteur, je la pris, la tirai et la lâchai. Elle alla frapper le cavalier de derrière qui, déséquilibré tomba. Je rigolai et Wild' sembla bien rire aussi. Il tourna brusquement. Je compris pourquoi en voyant le mur qui faisait office de barrière sûrement pour un potager, on sortait du bois. Le deuxième cavalier le prit de plein fouet car le cheval qu'il montait s'était arrêté net et l'homme était passé par-dessus son encolure. Un des hommes s'arrêta pour l'aider.

Les autres cavaliers étaient les uns derrière les autres, en éliminant celui qui était juste derrière moi, les autres chevaux tomberaient aussi à la manière du domino. Je pris une corde que j'avais récupérée à l'abandon dans un terrain vague et la lançai dans les pieds du cheval de derrière. Le cheval s'emmêla dedans et tomba. Les chevaux de derrière qui le suivaient de trop près en voulant s'arrêter tombèrent. Au moins six chevaux et cavaliers étaient tombés. Cela faisait dix... Non, neuf, trois cavaliers me suivaient encore. On arrivait dans un village. Là, je tournais et retournais à tous les croisements de rues. Les hommes me perdirent, et je sortis du village au grand galop. Je fonçai droit devant. Personne ne me suivait. Je continuai de foncer dans les bois, pendant bien une demi-heure sans arrêt. J'arrivais dans les Landes. Le relief devenait plus montagneux.

Treize jours. Peut être plus qu'on est ici. Ça me paraissait énorme. Nous étions dans les Landes, le relief est montagneux, il y avait des falaises très hautes, de grands arbres massifs, le ciel est nuageux et les nuages menaçaient de nous asperger. J'étais sur Wild quand, brusquement il s'arrêta. Je me demandai pourquoi.

- Qu'est-ce qu'il y a Wild' ?

Le cheval ne semblait pas fatigué, il ne semblait pas être apeuré non plus. Pourtant il était à l'arrêt. Je descendis de cheval et m'approchai de lui, en l'examinant. Sa peau était brûlante, et il semblait avoir froid, il tremblait. Un sentiment de peur me fit tressaillir, et une boule au ventre me prit. Wild avait quelque chose c'était certain. Je décidai de ne plus remonter sur lui. Je défis la sangle pour que la selle ne le serre pas. Je marchai encore en le tenant pour qu'il marche et on trouva une petite grotte abandonnée. On s'y arrêta pour passer la nuit. J'allumai un feu pour la nuit, et bloquai l'entrée par des lourdes branches pour éviter que des animaux sauvages ne viennent. La fumée du feu s'en allait par un trou au plafond qui donnait vue sur l'extérieur et la forêt. Je m'installai prêt de Wild' qui était couché par terre, et qui avait de plus en plus de mal à respirer. J'avais peur pour lui. Il était tout ce qu'il me restait... Je caressai sa lourde tête qu'il posa sur mes genoux et ferma les yeux. Je continuais à lui parler.

-Tout va bien Wild' je suis là, tu vas guérir ne t'en fait pas... je suis là... je suis là... toujours là...

Je répétais en boucle ces mots avant de fermer à mon tour les yeux, j'étais tellement

fatigué...

Le lendemain, la santé de Wild' avait empiré... il refusait de manger, refusait de se lever, et était brûlant. Je commençais à me demander ce que j'allais faire, il fallait que je continue, mais je ne pouvais pas le laisser là...

-Ça suffit Wild' ! Il faut que tu te lèves maintenant je t'en supplie...

Le jeune cheval noir hennit doucement. Je commençai à pleurer. J'avais mal pour lui, et surtout j'avais tellement peur de le perdre...C'était mon cheval, mon amour...mon sauveur. Il avait sauté quand je devais m'échapper du bateau. Il m'avait prêté sa vitesse pour semer mes agresseurs... Oui. Sans lui, je ne serais pas là. Non, j e ne pouvais le laisser mourir ici.

-Aller Wild' ! Tu vas te lever maintenant, avec moi... On peut le faire...

Je pris ses rênes, et tirai vers le haut, il releva la tête, mais refusa de bouger le reste. Je commençai à pousser sur ses jambes et son ventre pour le lever. Mais rien, il ne voulait pas.

- Aller Wild' !

Le cheval redressa une de ces pattes avant, et déposa l'autre sur le sol devant lui. Puis ne bougea plus. Je continuai de tirer, et li se leva enfin.

Mais il tremblait, ces jambes vibraient même, il baissa la tête vers le sol, et s'effondra une nouvelle fois. Couché, moitié sur le dos, moitié sur les flancs. La tête contre le sol, et le regard vide.

-Je t'en supplie Wild'... S'il te plaît...

Le cheval leva la tête. Et dans un ultime effort, il se releva. Je pleurais. Ce cheval ferait tout pour moi... Absolument tout, j'avais l'impression qu'il comprenait tout ce que je disais. Je caressai le bout de son museau chaud et doux. Je l'aimais.

- C'est bien mon ange... C'est bien... Maintenant, on va repartir sur la route d'accord ? On trouvera quelqu'un qui te soignera ne t'en fait pas...

Il me regarda avec ces yeux fatigués et posa sa tête dans ma main. Je me jetai à son encolure et pleurai dans sa longue crinière noire. On resta ainsi pendant plusieurs minutes... Un très long moment.

On était repartis. J'avais abandonné la selle et le filet dans la grotte, Wild' me suivait, lentement. Je lui parlais de ma vie d'avant, du temps, de tout et de rien... Parfois il s'arrêtait pour se reposer. Il acceptait de boire quelques gouttes d'eau que je mettais dans une écuelle pour lui, et il mangeait quelques pommes et carottes. Elles n'étaient plus très fraîches mais il les mangeait quand même. Il reprenait un peu plus de force chaque jour. Tant mieux... Une nuit, on s'arrêta pour dormir. On approchait de l'hiver. Les températures étaient en baisse. Et on avait croisé aucun village... pas une lumière à l'horizon, rien.

J'étais assise contre le flanc de Wild'. Je lui avais mis une couverture sur le dos pour qu'il arrête de trembler comme une feuille, puis, soudain...

- Gggrrrrrr..... Wouuuf ! Wouf !

Des aboiements, des chiens enragés et sauvages. Je redressai la tête. Une meute de chiens maigres et à l'air féroce nous avaient encerclé. Je pris un bâton, le plongeai dans le feu, me levai et commençai à crier :

- Allez-vous en, saletés de chiens !!!

Je brandis la branche enflammée comme une arme. Les cabots se rapprochaient pourtant encore. Ils montraient les crocs. Ils avaient faim. Je me mis devant WildFire. Je devais le protéger.

Un des chiens se jeta sur moi. J'essayai de me débattre et criai lorsqu'il me mordit l'épaule. Du sang ruissela le long de mes côtes.

Wild' se leva brusquement. Il hennissait fort, se cabrait et faisait des ruades pour les faire fuir. Il donna un violent coup de sabot sur le chien qui était sur moi. Le molosse émit des bruits de douleurs et tomba à côté de moi, s'écartant en boitant pendant que les autres se jetaient sur Wild', la gueule ouverte et les griffes prêtes à déchiqueter la peau du cheval.

Cinq chiens étaient sur lui lorsque je me relevai. Wild semblait crier, il se débattait, mais les chiens le mordaient et le griffaient violemment, dans un seul but : le tuer.

- NON !! Partez !!

Je repris des branches et frappait les chiens avec. Ils commencèrent à partir, et bientôt, il n'y avait plus aucun bruit dans la forêt.

- Wild ? Wild !

Le cheval s'était écroulé. Il soufflait, et il était blessé partout. Un des chiens revenait. WildFire, pour me protéger, se releva, et au petit galop, en frappant ces sabots contre le sol et en ruant, se jeta sur lui en le frappant de ses sabots. Le chien mourut sous son poids. Le cheval revint vers moi. Soufflant, saignant. Puis là...

- Crac !

Le cheval n'eut pas le temps de faire quoi que se soit.

Le sol se déchira sous lui. Un piège. C'était des branchages, un trou était dessous. Wild était pris au piège !

- WILD !

Je me ruai vers lui, et me penchai vers le trou, il était là. Et puis là, le drame. Ce n'était pas qu'un simple trou. Il y avait des choses au fond. Des pieux.

Un énorme bâton pointu sortait de l'encolure de Wild'. Transperçant sa gorge. Un autre sortait de sa jambe, et un troisième de son flanc. Du sang ruisselait de partout. On pouvait apercevoir ces os qui avaient été brisés par les pieux. On apercevait des morceaux de chair qui pendait de son corps,

- Oh non.. Wild.... Wild !

Je me précipitai vers le trou, évitant les pieux, et me mis à côté de lui, je tombai agenouillée. Le cheval respirait à peine. Il était en train de mourir. De quitter ce monde. De me quitter.

- Non... Wild' ! Wild Non ! Je t'en pris, lève toi ! Lève toi !!!

Le cheval releva la tête vers son flanc, leva ces postérieurs, et puis retomba. S'empalant sur les pieux.

- Wild je t'en prie non ne me laisse pas là !!!

Je pleurais. Mes larmes étaient brûlantes. Wild allait mourir, je le sentais, je le savais. Il allait partir, me laisser ici, seule et sans personne. Wild avait été tout ce que j'avais eu de plus cher au monde. C'était mon héros. Mon cheval. Mon trésor...

Le cheval posa sa tête sur mes cuisses. Il respirait de moins en moins. Je pleurais... je commençai à chanter pour lui. Ma voix était brisée par de violents sanglots et pourtant je chantais. Une dernière fois. Pour lui...Pour nous.

*Raconte moi les souvenirs de la pluie.
Ô sont ils les larmes des temps passés
Qui ont vu disparaître l'existence du loup
Sans laisser de traces aujourd'hui ?*

*Raconte moi les souvenirs de la pluie
Ô est-ce le torrent de la chance
Qui se déverse sur moi ?
Ô regarde comme je me noie dans cette mer*

*Ecoute, entend le hurlement qui dévore la
lune vivante
Ta fourrure est de feu
La fumée change le ciel en grand corbeau
noir
Et le monde qui repose sur tes épaules va
céder*

*Où iras-tu ?
A présent, tu n'as plus de foyer
Laisse la pluie effacer tes derniers
jours ...*

Sur le dernier mot, Wild' avait cessé de respirer. Et avait quitté ce monde.